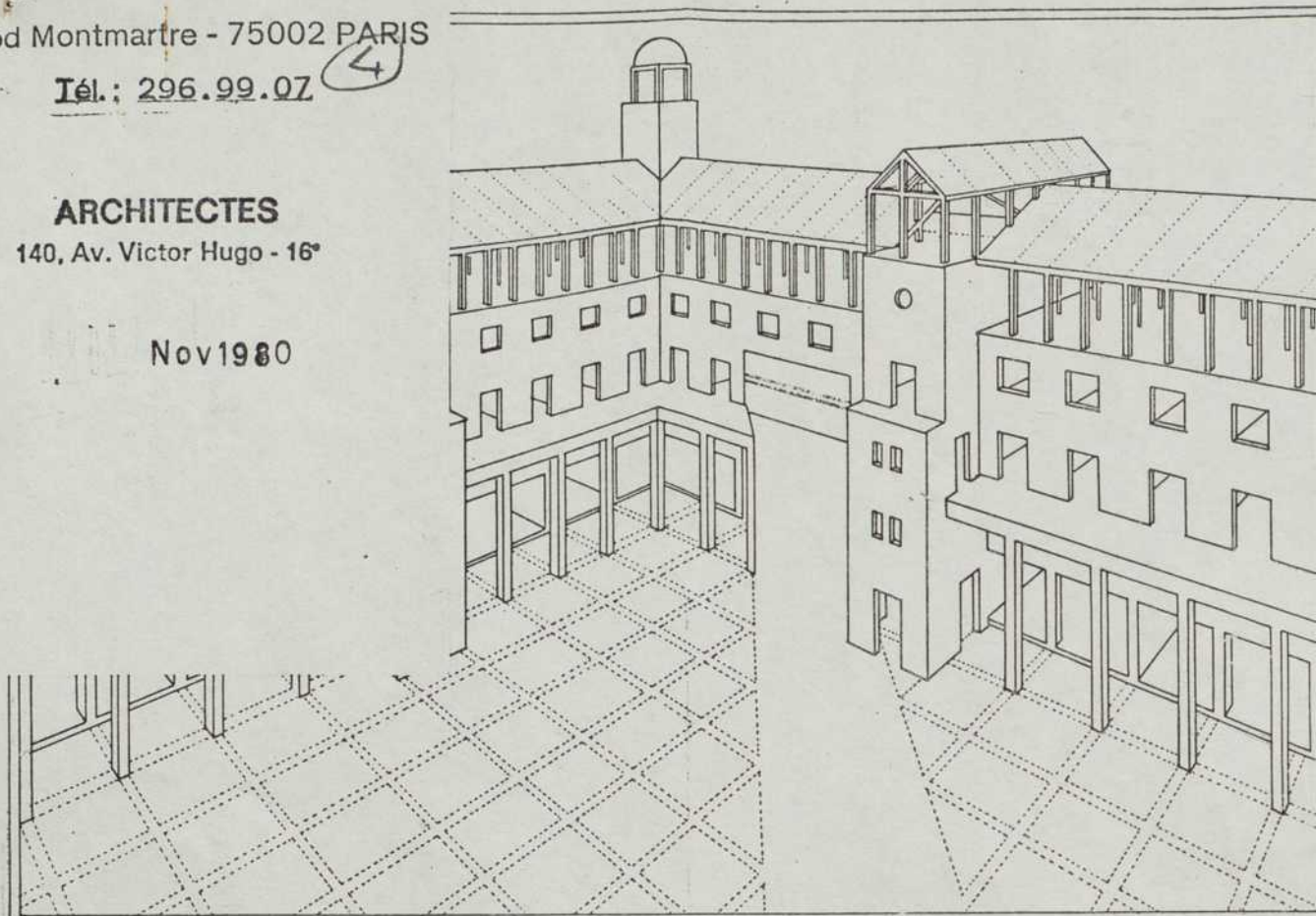


ARCHITECTES

140, Av. Victor Hugo - 16°

Nov 1980



« A la recherche de l'Urbanité » à la Biennale de Paris. Vue axonométrique de la place carrée implantée aux abords du stade. Fernando Montes, architecte.

Les jeunes architectes à la recherche d'un savoir

Biennale de Paris, Biennale de Venise. L'architecture s'offre au public. Pour sa première exposition d'architecture, la XI^e Biennale de Paris a choisi le principe d'une manifestation thématique sur « l'urbanité ».

Urbanité, quid ?

Au moyen âge « urbanité » signifie « gouvernement d'une ville » ; ultérieurement « qui a un caractère urbain ». Progressivement vers l'époque moderne, le terme signifiera « agrément, obligeance, servabilité, civilité ou entre beaucoup d'affabilité, de savoir vivre et d'usage du monde ». « Le respect d'autrui et de soi-même s'appelle à juste titre de l'urbanité », disait Giraudoux.

Un nouvel usage apparaît vers 1980 : il veut désigner un ensemble de critères de qualité de l'organisation ou de la création urbaine développés en réaction contre les ravages dus aux pratiques courantes de l'urbanisme du « mouvement moderne » (massivement appliquées durant les années 50, 60 et 70) et contre les déviations technocratiques issues de la « Charte d'Athènes » (1933) ou de diverses doctrines fonctionnalistes qui privilégient les dimensions mécanistes, quantitatives et matérialistes des villes et suscitent par divers « zonages » la ségrégation des hommes, la fragmentation abusive des espaces et

du temps. C'est pour se démarquer de ces procédures de l'urbanisme dit « moderne » (qui ont engendré une véritable aliénation urbaine et suscité la perte d'identité de la cité) que l'usage nouveau du terme « urbanité » est proposé en alternative pour désigner une qualité nouvelle de l'usage et de l'aménagement des villes et de leurs potentialités architecturales et humaines. Ce nouveau sens du mot fait volontairement référence à sa double signification originelle et moderne. Cette double connotation tend à associer des références à la tradition et au savoir-faire de « l'art urbain » et à de nouvelles dynamiques sociales inspirées par le savoir-vivre d'une « convivialité » citadine. L'urbanité procède d'une civilité, d'une affabilité à l'égard de la ville existante qu'elle ne cherche pas à évincer mais au contraire à valoriser, à associer à ses démarches. L'urbanité peut aussi bien consister à réhabiliter ou enrichir un vocabulaire architectural basé sur un héritage communautaire (par exemple, la composition urbaine faite de variations sur les thèmes des rues et des places) qu'à favoriser l'émergence d'un nouveau sens civique amorcé par les « luttes urbaines » en faveur d'une démocratisation de l'usage de la cité et des choix de construction (ou de re-construction) de la ville, d'une participation des usagers aux destinées de leur quartier ou de leur ville.

L'urbanité tend à mettre en relation l'homme et la ville à travers une culture et le génie du lieu. Sur ce thème, les organisateurs de la biennale d'architecture ont « détecté », dans une quinzaine de pays, une soixantaine de jeunes créateurs de moins de 40 ans qui, chacun à leur façon, sont porteurs des germes de cette nouvelle sensibilité pour aménager les villes.

Dans son approche, la jeune architecture se lance à la recherche d'un vocabulaire architectural ou urbanistique conforme à la mémoire ou au génie du lieu, d'une démocratisation des processus de décision en matière d'aménagement des villes, d'une cohésion nouvelle pour les secteurs de la ville jusqu'ici déchirés, démantelés ou divisés par des coupures violentes dans le tissu urbain. Cette démarche se poursuit dans la recherche de créativité architecturale collective entre les usagers et les bâtisseurs, la définition de nouvelles ordonnances architecturales et monumentales visant à restituer à certains quartiers un caractère urbain et une cohérence visuelle et spatiale, et l'étude d'alternatives pour les transports publics et urbains.

Venise, modèle d'urbanité

Au chapitre des « RE », les projets des jeunes architectes révèlent une restructuration de quartiers éventrés ou dénaturés par l'urbanisme moderne orthodoxe, une revitalisation de quartiers anciens à l'abandon, de « cités-dortoirs » de banlieue à la dérive aux franges des villes (Jacques Etienne,

scrit
Architectes
nov. 1980

Françoise Lacroux, André Scobeltzine), une reconquête des espaces résiduels laissés en friche par l'urbanisme sauvage, une reconversion de bâtiments désaffectés, (Bernard Reichen, Philippe Robert), une revalorisation des lieux urbains à haute fréquentation dans la ville (ARAU), enfin, une réhabilitation et une modernisation des techniques de construction traditionnelles pour la réalisation de quartiers d'habitat dans les pays en voie de développement. A cet inventaire de bonnes résolutions, il faut ajouter l'adaptation architecturale à la spécificité des traditions ou pratiques socio-culturelles de la cité, l'intégration de bâtiments nouveaux dans les quartiers anciens (Brigitte De Cosmi, Jean-François Brun, Laurent Bourgeois, Pascal Deturenne), la conception nouvelle d'espaces et de lieux publics visant à supprimer la ségrégation des fonctions ou des personnes dans la cité (Eva Samuel), les interventions d'artistes dans la ville pour exalter les « tensions du lieu ». Dernier objectif très démocratique : élaborer avec les habitants des « contre-projets » visant à s'opposer aux schémas d'urbanisme bureaucratique établis sans concertation avec les usagers.

Il ressort de toutes ces idées que, pour savoir faire la ville et savoir la vivre, il faut établir un dialogue entre le concepteur et l'usager qui revient à une négociation entre l'architecte et l'habitant.

La quête d'urbanité puise ses sources dans le modèle d'urbanité que représente la Cité des Doges. L'Institut culturel italien rend hommage à l'urbanité de Venise à travers des tableaux de Gagliardi et des documents photographiques attestant la réalité du phénomène. A Venise tout événement privé devient expression collective et tout événement exceptionnel s'intègre au quotidien. Une ville que l'on a su faire et où l'on sait vivre, une cité où le carnaval a encore un sens profond.

F.R.

• Biennale de Paris
CNAC Georges Pompidou
Galerie du CCI
Institut Culturel Italien
Hôtel de Gallifet
50, rue de Varenne
75007 Paris.



« Les jumelles »
de Paul Delvaux